Association de la Cause freudienne
Voie domitienne

Courrier – Mai 2018

"L'inconscient se noue au sinthome, qui est ce qu'il y a de singulier chez chaque individu".
J. Lacan, "Joyce le symptôme", conférence du 16 juin 1975.

Edito

Ce nouveau Courrier qui arrive avec le printemps vient ponctuer nos activités de l'année.

Vous trouverez dans ce numéro les dates des prochains rendez-vous proposés par l'ACF-Voie domitienne mais aussi par les acteurs du Champ freudien.

A ne pas manquer avant la trêve estivale : Le 30 juin aura lieu à Montpellier une nouvelle rencontre en direction de la prochaine journée de l'Institut de l'Enfant sur le thème "Enfants violents", pilotée par les responsables du groupe NR-CEREDA, Le petit Chose.

La **rentrée des cartels** organisée par Christelle Arfeuille, déléguée aux cartels, aura lieu le 27 octobre à Montpellier. Virginie Leblanc, secrétaire aux cartels de l'ECF, sera présente pour accompagner un programme prometteur : "Se mettre en quatre, plus-un, pour la psychanalyse" !

Outre les échos de nos dernières rencontres, vous pourrez également découvrir dans ce numéro quelques après-coups du dernier congrès de l'AMP que des collègues présents à Barcelone, sous l'impulsion de Sophie Nigon responsable du Courrier, ont eu à cœur de nous transmettre.

Vous êtes nombreux, je l'espère, à avoir noté que l'ACF-VD est, depuis quelques mois, présente d'une belle manière sur les réseaux sociaux [1]. Nous devons ce résultat au remarquable travail de notre équipe responsable de la diffusion qui relaie à notre attention les points à ne pas manquer transmis par l'ECF et donne une nouvelle dimension à la diffusion de nos événements. La diffusion devient ainsi "chose de finesse" et se démarque d'une simple idée de communication et de promotion pour viser la transmission. Merci à Maria Novaes, correspondante de la e-commission pour notre ACF, qui pilote et accompagne cette évolution orientée par son désir de faire ex-sister l'adresse à l'Ecole, adresse qui est au principe de l'ACF. Car ce lien vaut de l'ECF vers l'ACF mais aussi de l'ACF vers l'ECF, et œuvre à une transmission plus mœbienne que pyramidale. C'est en tous cas un objectif essentiel de cette nouvelle dimension donnée à la diffusion.

Par ailleurs, cela ne vous a certainement pas échappé, nous entrons dès à présent dans une période préparatoire aux prochaines **Journées de l'ECF : *Gai, gai, marions-nous !*** qui auront lieu les 17 et 18 novembre à Paris. S'agissant d'un rendez-vous important, qui vient chaque année nouer ECF et ACF, les membres du comité régional sont d'ores et déjà au travail pour préparer cet "heureux événement" et lever le voile sur les questions de "La sexualité et le mariage dans l'expérience psychanalytique". [2] Patience, dès le mois de juin nous vous en dirons plus…

[1] https://mobile.twitter.com/AcfVoieD ; www.facebook.com/Acf-Vd.
[2] http://www.causefreudienne.net/event/gay-gay-marions-nous/

Si les activités proposées par l'ACF sont ouvertes à quiconque s'intéresse à la psychanalyse, faire le choix de devenir membre de l'ACF implique des préalables dont celui de la cure mais aussi de l'adresse vers l'ECF. Cette adresse découle d'une rencontre avec une lecture clinique qui s'oriente du réel, celle à laquelle nous confronte l'enseignement de J. Lacan. Œuvrer à la transmission de cette orientation sous-tend le désir de devenir membre de l'ACF. De l'Ecole émanent des orientations de travail qui permettent aux ACF d'accomplir leurs missions. Il s'agit de nous servir de ces orientations pour y introduire de l'inédit, c'est à cela que nous convie l'Ecole.

Dans cette perspective, le comité régional souhaite pour la prochaine **Assemblée générale consultative de l'ACF-VD** qui aura lieu le 29 septembre à Montpellier, profiter de la présence de Pierre-Gilles Gueguen (Membre du directoire de l'ECF) pour mettre au travail ces "questions d'Ecole". Cette discussion sera ouverte au public, à tous ceux qui souhaitent faire un pas vers l'ACF, c'est-à-dire vers l'ECF, sans toujours savoir au juste ce que cela signifie, ni pourquoi, ni comment… Pierre-Gilles Gueguen a été il y a peu secrétaire de la Passe et il sera un interlocuteur de choix pour ceux qui souhaitent des précisions sur cette procédure et l'entrée à l'Ecole.

Cette rencontre viendra d'une certaine façon préparer le prochain **Colloque de l'ACF** qui aura lieu le 24 novembre à Nîmes, avec les témoignages de quatre analystes de l'Ecole qui viendront nous transmettre l'enseignement qu'ils ont tiré de cette période à nulle autre pareille de "l'après-passe", concernant le symptôme et sa répétition, le maniement du sinthome, les aléas du désir et les disruptions de la jouissance. [3]

Ainsi, chacun pourra, de là où il en est, se saisir du plus vif de la psychanalyse...

Florence Favier, déléguée régionale

[3] Eric Laurent : http://www.hebdo-blog.fr/disruption-de-jouissance-folies-transfert/

Prochains rendez-vous de l'ACF-VD

30 juin – Montpellier – Journée du petit Chose

Vers les enfants violents

"Enfants violents", "enfants méchants", enfants pris dans l'agressivité du semblable, ce pluriel ne dit rien du singulier de l'enfant. La violence chez l'enfant est le contraire du symptôme, "elle est la marque que le refoulement n'a pas eu lieu" nous indique Jacques-Alain Miller [4]. En quoi la violence et la haine sont-elles différentes ? Que nous apprennent les enfants aux prises avec Thanatos ? La violence est-elle une demande d'amour en attente d'interprétation ou bien trace d'une paranoïa précoce ? Comment faire exister le transfert avec les enfants violents ?

En direction de la 5e Journée de l'Institut de l'Enfant, "Enfants violents", qui aura lieu en mars 2019 à Paris, Le petit Chose, groupe de Montpellier du NR-CEREDA (Nouveau Réseau-Centre d'Etude et de Recherche sur l'Enfant dans le Discours Analytique) en partenariat avec l'ACF-VD, invite Caroline Leduc, psychanalyste membre de l'ECF et de l'AMP, le samedi 30 juin 2018 à l'Institut de Théologie à Montpellier. Caroline Leduc nous accompagnera le temps d'une matinée de travail, sous la forme d'un **atelier clinique, ouvert aux membre des groupes CEREDA et aux membres de l'ACF** qui le souhaitent, sur **inscription préalable**. Nous travaillerons sur la construction de cas d'enfants et adolescents aux côtés du groupe Kalimeros de Perpignan.

La conférence de Caroline Leduc, ouverte à tous, aura lieu à partir de 14h.

Information/Inscription :
Valérie Bussières, responsable du petit Chose, bussières.valerie@gmail.com – 06 17 92 18 33
et Cristelle Arfeuille, co-responsable, christelle.arfeuille@free.fr – 06 89 21 95 13

[4] Jacques-Alain Miller, "Enfants violent", in *Après l'enfance*, Éd. Navarin, 2017.

27 octobre – Montpellier – Rentrée des cartels avec Virgine Leblanc

Se mettre en quatre, plus-un, pour la psychanalyse

A noter sur vos agendas la date du samedi 27 octobre 2018, pour la rentrée des cartels dans l'ACF-Voie domitienne. Virgine Leblanc, nouvelle secrétaire aux cartels de l'ECF sera notre invitée. Elle, ainsi que le **nouveau directoire de l'Ecole de la Cause freudienne, présidée par Gil Caroz**, invitent à loger le cartel au cœur de nos activités. Le cartel, dispositif unique en son genre inventé par Lacan en même temps que la création de l'Ecole de la Cause freudienne, participe des conditions de l'existence même de cette Ecole. "Restaurer la vérité de la psychanalyse, en transmettre le savoir, l'offrir au contrôle et au débat scientifique", tel fut le vœu de Lacan.

Jacques-Alain Miller nous précise que Lacan voulait que ce lien social temporaire, puisse "arracher la psychanalyse des didacticiens". Bien sûr, il y a les séminaires, les conférences, les cours qui ont toute leur importance mais le cartel est un dispositif subversif. Travailler en cartel ne peut se faire sans y mettre du sien. C'est ce qui en fait tout le sel.

Se mettre au travail en cartel, c'est étudier, bien sûr. Mais pas comme sur les bancs de l'université. C'est supporter de se laisser traverser par l'obscur et ne pas reculer devant le "ne pas comprendre".

Et le plus-un, qui est-il ? Quelle est sa fonction ? Doit-il en savoir plus que les autres ? Peut-il venir décompléter les effets imaginaires groupaux ? Comment cette fonction s'incarne-t-elle ?

Le plus-un est en place de favoriser, d'encourager et de soutenir les cartellisants dans une mise à l'écrit, pour la transmission d'un produit de cartel qui pourrait être présenté le 27 octobre. Je lance donc un **appel à contributions**, que vous soyez expérimenté ou débutant dans le travail de cartel, que vous ayez occupé cette fonction de Plus-un ou pas, j'attends avec intérêt vos textes.

Christelle Arfeuille, déléguée aux cartels (christelle.arfeuille@free.fr)

Il est encore temps d'inscrire votre cartel, alors voici comment faire :

Rendez-vous sur le site de l'École : http://www.causefreudienne.net/

Cliquer sur "Étudier en cartels", puis sur "Pour inscrire un cartel". Entrer le nom de l'utilisateur : **cartelecf** et le mot de passe : **4plus1**. Cliquer sur l'onglet "Créer un cartel". Il vous sera demandé le titre du cartel et la rubrique dans laquelle vous l'inscrivez. Il vous sera ensuite proposé de lui "**ajouter des membres**". Si votre nom a déjà été enregistré, vous le retrouverez dans le menu déroulant, ce qui vous évitera de ressaisir toutes les données. Si vous vous inscrivez pour la première fois, veillez à renseigner ces données avec soin – noms en majuscules, majuscule à la première lettre du prénom, du nom de la rue, du sujet de travail.

Le site est un formidable outil de travail, en effet, l'onglet "**Rechercher**" permet, de savoir qui travaille sur quel thème dans notre région… ou ailleurs.

Contact : Christelle Arfeuille, déléguée aux cartels pour l'ACF-VD
(06 89 21 95 13 – christelle.arfeuille@free.fr)

Etude et enseignement de la psychanalyse

Séminaire interne des membres de l'ACF-VD

Jouissance phallique et jouissance Autre : maniements et effets

Maison des Adolescents – 9 rue de la République (près de la gare Saint-Roch) à Montpellier.

Prochaines dates : 5 mai (à la place du 14 avril initialement annoncé) et 2 juin, de 10h à 12h. Chaque séance est préparée par un cartel qui présente le produit de son travail.

5 mai : *Autres Ecrits* : "Télévisons", "Radiophonie"
Gérard Mallassagne, Luc Chamboncel, Elisabeth Doisneau, Florence Favier, Maria Novaes.

2 juin : *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le Sinthome*
Marc Gabbaï, Sylvie Baudier, Corinne Curbaille, Isabelle Odier, Bernard Sadaillan.

Pour tout renseignement : florencefavier@yahoo.fr

Séminaires des membres de l'Ecole de la Cause freudienne

Séminaire de Jean-Paul Guillemoles (Thuir)

Les derniers séminaires de Thuir auront lieu les **14 mai et 11 juin**.
Le 14 mai, présentation de malade à 14h, suivie de la présentation de deux cas d'enfants violents par **Martine Comandi**. Cette réunion aura lieu au CMP de Thuir, au centre de l'hôpital.

Qu'est-ce qui peut faire rempart à la violence d'un sujet ?
A partir de deux vignettes cliniques, nous tenterons de lire la solution que ces deux sujets mettent en place au cours de leur travail avec l'analyste. Nous nous interrogerons sur leur rapport à la pulsion, tel que J.-A. Miller l'a proposé dans son introduction pour les prochaines journées de l'Institut de l'Enfant. Enfin nous interrogerons "la violence sans phrase" telle que Roseline Lefort l'a dépliée dans *Naissance de l'Autre*, comme "pure pulsion de mort, jouissance dans le réel".
Martine Comandi

Le 11 juin le séminaire accueillera **Gérard Mallassagne** pour une conférence. Lieu à préciser.

Pour tous renseignements, contacter J.-P. Guillemoles :0612 14 88 64 - jean-paul.guillemoles@wanadoo.fr

Séminaire de Gérard Mallassagne (Nîmes)

"La pulsion aussi bien est parole"

Prochaines dates : **14 mai et 4 juin à 20h30** (entrée libre). http://gerard-mallassagne.monsite-orange.fr
Institut de Formation aux Métiers éducatifs – 2117, chemin du Bachas, Mas des Abeilles - 30900 Nîmes

Pour la dernière date, le 4 juin, intervention d'**Augustin Menard** sur le thème suivant :

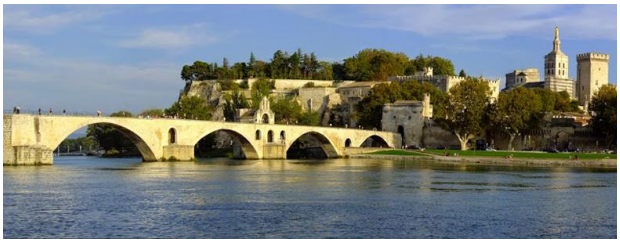
Comment s'exprime la pulsion ?
La présentation de malade est l'occasion de repérer les modalités d'expression de la pulsion. À partir de ce que nous avons pu recueillir de la bouche des malades au Collège clinique de Montpellier, au cours de la session 2017/2018, nous interrogerons la pertinence de l'énoncé de Jacques-Alain Miller "La pulsion aussi bien est parole".
Augustin Menard

Programme psychanalytique d'Avignon

Après Paris, Barcelone et Rome, **c'est à Avignon que Clothilde Leguil viendra le 23 Juin** nous enseigner de son témoignage de passe. Invitée par Anita Gueydan, elle sera parmi nous pour mener la présentation de malade, puis pour nous parler de son trajet dans la cure.

Dernière séance de l'année, cette matinée de travail se clôturera par un moment convivial autour d'un buffet.

Les personnes qui souhaiteraient y assister sont les bienvenues, il leur suffit de faire savoir leur désir d'en être auprès d'Anita Gueydan :
anita.gueydan@wanadoo.fr



Rendez-vous sur le site pour renseignements et inscriptions :
www.programme-psychanalytique-avignon.com

Lire et écrire

TĂBŬLA n° 22 – *La différence absolue*

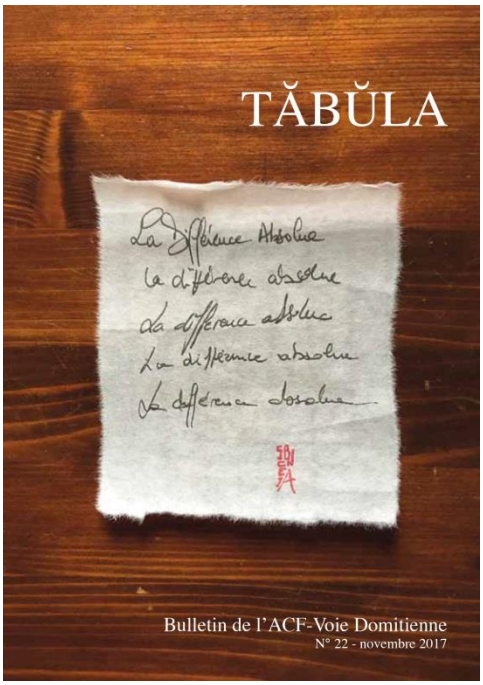
"Le désir de l'analyste n'est pas un désir pur, c'est un désir d'obtenir la différence absolue." Jacques Lacan, *Le Séminaire*, livre XI, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*

Qu'il s'agisse de transmettre, d'enseigner, d'opérer dans la clinique, de s'engager ou encore de témoigner, c'est la différence absolue qui est visée par le psychanalyste, c'est là ce qui l'oriente.
De cette différence absolue, vous pourrez saisir des éclats en vous plongeant dans la lecture de ce numéro.

SOMMAIRE

Entrevue, Conversation avec *Augustin Menard*
Éloge de la coupure, *Marc Lévy*
Les us du trouble, *Gérard Mallassagne*
Salut l'artiste, *Élisabeth Doisneau*
Mixer la lalangue, *Jocelyn Daignes*
Statut de la vérité en psychothérapie et en psychanalyse, *Luc Chamboncel*
Guérir de l'incurable, *Hélène Guilbaud*

TĂBŬLA est disponible (13€) à la librairie de l'ACF-VD
ou sur demande auprès d'Emmanuelle Arnaud
emmanuelle.arnaud@free.fr



Publions sur Hebdo-Blog

Philippe Hellebois, responsable d'**Hebdo-Blog**, convie chacun à proposer ses écrits pour ce support qui permet à celui qui en a le désir de donner à lire ce qui le questionne, le surprend, le lie à la cause analytique. Les textes seront "vifs, clairs, voltairiens, joyeux" nous indique-t-il, sur "la psychanalyse, l'Ecole, les ACF, les CPCT".

Cette proposition large peut permettre à chacun de s'en saisir, le passage à l'écrit et la proposition à la publication ne sont jamais sans effet pour celui qui s'y risque. Aussi, n'hésitons pas !

Le format attendu est le suivant : 3000 signes et le texte doit être accompagné d'un visuel.

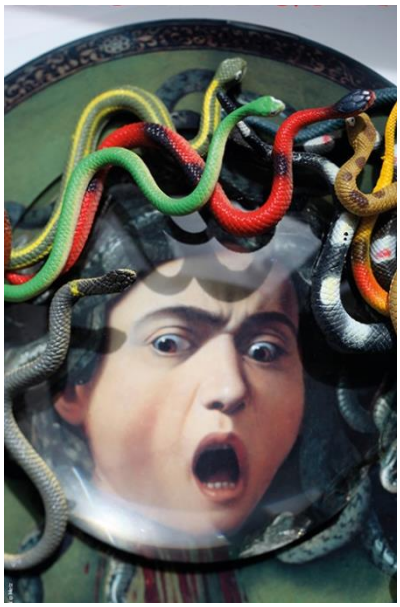
J'attends donc vos textes ! La fonction du correspondant est de pouvoir faire une première relecture des textes proposés, d'éventuellement accompagner quelques reformulations, avant la transmission au comité de publication d'Hebdo-Blog.

Emmanuelle Arnaud, correspondante Hebdo-Blog (emmanuelle.arnaud@free.fr)

Rendez-vous de l'ECF et du Champ freudien

9 juin – Paris / Université populaire Jacques Lacan – Colloque UFORCA

Moments traumatiques



Très tôt, Freud a déclaré auprès de Fliess qu'il ne croyait plus à sa *Neurotica*, c'est-à-dire à la réalité de l'événement de séduction qui serait la cause de l'hystérie. Ceci n'objecte pas aux cas d'abus réel, mais la théorie du fantasme nous invite à considérer que réel ou pas, l'événement traumatique passe par la moulinette du sujet en tant qu'être de langage. Par ailleurs, une fois arrivé à la conclusion que c'est l'effraction de la sexualité comme telle qui est traumatique, Freud nous arrache à l'idée que le trauma est un accident fâcheux qu'on devrait pouvoir éviter. En effet, le trauma est dû à l'incompatibilité de l'inconscient et de la pulsion, ou encore à l'inaptitude de la vérité du sujet à résorber le tout de la jouissance. Ainsi, c'est un événement originel de la structure auquel renvoient les récits d'incidents biographiques, moments traumatiques, qui scandent la vie du sujet. De ce fait, il se soustrait à la contingence pour se transformer en nécessité..

Gil Caroz, président de l'Ecole de la Cause freudienne

Samedi 9 juin, 10h-18h (accueil à partir de 9h).
Maison de la Mutualité – 24, rue Saint-Victor – Paris 5e
Tarifs : 70€ / Etudiants 35€
www.lacan-universite.fr/moments-traumatiques/

6 & 7 octobre – Montpellier – Colloque du Collège des Humanités

Va voir un psy !

Formule entrée dans le discours courant, conseil exprimant la lassitude de celui qui écoute les complaintes, invective témoignant de la colère… Peu importe, cette expression devenue commune fait florès, souvent accompagnée d'un "fais-toi suivre". Tout ça pour dire que "ça ne va pas" ou que "ça suffit".

Mais quel psy ? Un psychiatre, un psychologue, un psychothérapeute, un psychanalyste, un coach ? Pour dire quoi ? Ce qui ne va pas, ce qui cloche, ce qui se répète ? Ces dernières années ont vu fleurir quelques 400 sortes de traitements divers et variés, émanant tous des meilleures intentions : le bien d'autrui, même si le service des biens est souvent, tel l'enfer, pavé de bons sentiments ! À moins que le marché de l'angoisse n'ait encouragé les convoitises.

Traitement par la parole dit-on, comme si la parole, seule, pouvait suffire. Traitement par la suggestion pour d'autres mais on connaît les résultats de la méthode Coué. Traitement par le dressage, la pédagogie, le médicament, l'hypnose, … Traitement des couples, de la sexualité, de la turbulence infantile, traitement des troubles qui vont de la peur des araignées à la peur de mourir. Traitement des maux de notre temps : stress, burn out, dépression, bipolaire, etc., autant de termes cache-misère car on ne sait plus ce qu'ils recouvrent.

Mais pour quelle guérison ? Celle de la souffrance ou celle du souffrant ? Celle de la plainte ou celle du symptôme ? Imagine-t-on guérir de "la souffrance de l'être et de la douleur d'exister ?".

C'est alors que la pharmacologie se délecte. Elle a le remède contre l'insomnie, l'angoisse, la tristesse, le délire et même l'impuissance. Tout lui est bon. Ses projets sont multiples et pleins de promesses.

Il faut reconnaître que notre temps n'a plus le temps… Nous vivons dans l'urgence et la quête insistante d'un bien-être. Il nous faut être soulagés, réconfortés, "augmentés", dans les plus brefs délais et, si une technique s'avère insuffisante, une autre se propose.

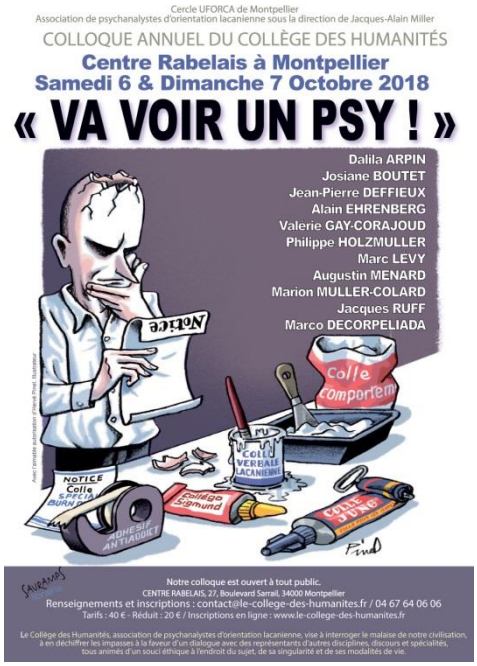
Souvent, c'est lorsque ces approches ont rencontré leur limite que s'entrouvre la porte du psychanalyste. Car le sujet qui lui, demeure en souffrance, comment le libérer de ses espoirs toujours déçus, de ses idéaux inatteignables, de ses craintes et autres inhibitions ? Comment le libérer des standards, des normes qui changent comme les modes ?

Comment l'amener à assumer sa singularité envers et contre tous les judicieux conseils et bienveillantes suggestions ? Pour la psychanalyse, quand la guérison survient, elle est "de surcroit" nous dit le Docteur Lacan.

Marc Lévy, président du Collège des Humanités

Intervenants

- Dalila Arpin, psychanalyste à Paris, membre l'ECF et de l'AMP
- Marcel Benabou, historien, écrivain et membre de l'Oulipo
- Josiane Boutet, socio-linguiste, directrice de la revue *Langage & Société*
- Baptiste Brun, maître de conférence en histoire de l'art
- Jean-Pierre Deffieux, psychanalyste à Bordeaux, membre de l'ECF et de l'AMP
- Dominique De Liège, psychanalyste
- Jean-Luc Deschamps, modérateur
- Alain Ehrenberg, sociologue, directeur de recherche CNRS, CERMES3, EHESS, INSERM, Sorbonne
- Marc Gabbaï, psychanalyste à Nîmes, membre de l'ECF et de l'AMP
- Valérie Gay-Courajoud, écrivaine, cinéaste, formatrice pour les professionnels en charge des personnes autistes
- Philippe Holzmuller, microbiologiste, immunologiste, chercheur au CIRAD
- Marc Lévy, psychiatre, psychanalyste, membre de l'ECF et de l'AMP, président de l'association du Collège des Humanités
- Augustin Menard, psychanalyste à Nîmes, membre de l'ECF et de l'AMP
- Marion Muller-Colard, théologienne, écrivaine, membre du Comité consultatif national d'éthique (CCNE)
- Yan Pelissier, psychanalyste
- Jacques Ruff, psychanalyste à Gap, membre de l'ECF et de l'AMP
- Olivier Vidal, maître de conférence en sciences de gestion



Centre Rabelais
27, boulevard Sarrail
Montpellier

Tarifs : 40€ / 20€ (étudiants et demandeurs d'emploi)

Contact :
contact@college-des-humanites.fr
04 67 64 06 06

Plus d'informations sur notre site : www.le-college-des-humanites.fr

17 & 18 novembre – Paris / Palais des Congrès – 48e Journées de l'ECF

Gai, gai, marions-nous !
La sexualité et le mariage dans l'expérience psychanalytique

Information et inscription : http://www.causefreudienne.net/event/gay-gay-marions-nous/

Echos des dernières activités de l'ACF-VD

27 janvier – Nîmes – Ciné Psychanalyse

Le sujet hors champ

Le Samedi 27 janvier 2018, dans le cadre du cycle "Le sujet hors champ" du Ciné Psychanalyse organisé par le Bureau de Nîmes de l'ACF-Voie domitienne, et pour préparer le congrès de l'Association mondiale de Psychanalyse, *Les psychoses ordinaires et les autres, sous transfert* qui s'est déroulé à Barcelone début avril (voir plus loin dans ce *Courrier* les échos du congrès), a été projeté le film ***ADELE H*, de François Truffaut** avec Isabelle Adjani, sorti en 1975.

Le **débat était animé par Georges Benfredj**, psychiatre, psychanalyste, membre de l'ACF-Voie domitienne.

Adèle H, deuxième fille de Victor Hugo, poursuit à Halifax un lieutenant Anglais dont elle est folle amoureuse. Truffaut filme au plus près l'érotomanie d'Adèle, illusion délirante d'être aimée, sa tentative de suppléance par l'écriture, et sa déchéance progressive. Adèle Hugo passera plus de 40 ans en asile avant de mourir en 1915.

Pour ouvrir le débat, Georges Benfredj pointe des éléments qui pourraient plaider en faveur de l'érotomanie :
- la certitude d'Adèle, pas celle d'être aimée, mais celle d'épouser le lieutenant Pinson, objet de son amour, et de devenir ainsi Madame Pinson ;
- la suite de mensonges qui travestissent la réalité, tant pour Adèle que pour ceux qui l'entourent ;
- et enfin la question de l'identité : qui est Adèle ? Elle se fait appeler par différents noms de famille, par le prénom de Léopoldine, sa sœur. Elle écrit au lieutenant : "Sans toi je ne suis pas moi". S'agit-il d'une identification imaginaire à sa sœur ?

Augustin Ménard relève le "Père trop père", tel celui de Schreber, qui sature l'imaginaire et ne laisse pas le manque qui permettrait au père symbolique d'advenir. En tout cas ce fut, semble-t-il le choix d'Adèle, cette forclusion qui la laisse démunie face au refus de Pinson de l'épouser.

Enfin le Réel, l'objet-robe, la robe de mariée de sa sœur, gardée pieusement dans la maison familiale, et qu'elle rejette dans ses cauchemars : "Enlevez-moi cette robe", la robe qu'elle ne sait choisir lorsque le lieutenant lui rend visite de façon impromptue… Il faut du semblant pour faire commerce amoureux et la Robe en haillon, objet-déchet, signera la déchéance à la Barbade, ne voilant plus le Réel auquel elle est aux prises…

Aline Esquerre et Jean Marie Tassel, bureau de Nîmes

17 février – Montpellier – Rencontre vers le congrès de l'AMP

Psychoses ordinaires et extraordinaires

Devant – et avec – un public fort nombreux, s'est tenu une conversation avec **Philippe Lacadée**, psychanalyste à Bordeaux et **Augustin Menard**, psychanalyste à Nîmes, tous deux membres de l'Ecole de la Cause freudienne et de l'Association mondiale de psychanalyse. Nous avions souhaité, à travers cette rencontre, accompagner la préparation du **congrès de l'AMP** qui avait lieu début avril à Barcelone, avec pour thème : ***Les psychoses ordinaires et les autres, sous transfert*** (voir plus loin dans ce *Courrier* les échos du congrès).

Nous avons longuement évoqué le livre de Philippe Lacadée sur François Augiéras (***François Augiéras, l'Homme solitaire et la voie du Réel***, 2016), cas passionnant d'un artiste, écrivain et voyageur qui eut une trajectoire intense et singulière. Philippe Lacadée nous a montré comment, ne disposant pas des signifiants phallique et du nom-du-père, la dimension créative a été sa solution pour faire face au déferlement de jouissance et à la solitude sidérale qui était la sienne. Comme le dit Lacan à propos des textes de Joyce, ceux d'Augiéras "ne sont pas à lire", c'est-à-dire qu'il n'y a pas à y rechercher du sens – du côté de la vérité, mais plutôt à laisser résonner en soi ce qui est porté par l'écriture, sa musique et sa poésie – du côté du réel. Augiéras est hors discours mais il n'est pas hors langage et son écriture est en quelque sorte témoin du trou qu'il a rencontré au départ. Son père meurt brusquement alors que sa mère est enceinte de lui, cependant, ce n'est pas tant la mort du père qui fait trou que le laisser-tomber dont il a été l'objet. En effet, la mère est ravagée par la mort de son mari et se détourne de son enfant.

Augustin Menard (***Voyage au pays des psychoses***, 2008 ; ***Le symptôme – Entre Amour et Invention***, 2016) a insisté sur l'importance de se déprendre des distinctions et étiquetages structuraux : névrose, psychose et perversion qui nous camouflent ce qui est l'essentiel, c'est-à-dire, rappelant la phrase de Jacques-Alain Miller : "Nous sommes tous des malheureux aux prises avec le réel." Par conséquent, chacun d'une manière singulière, nous réalisons notre destin. Il a également souligné ce que nous montre Augiéras – et bien d'autres – que la psychose ne doit pas être abordée par un côté déficitaire. Bien au contraire, le psychotique est mû par un pousse-à-créer, très souvent supérieur à celui des névrosés. Dans le cas d'Augiéras, son œuvre-vie a été sa solution sinthomatique. La rencontre avec son oncle donnera naissance à l'écriture, c'est-à-dire que le symptôme-solitude, la dimension mortifère, écrasante de la solitude va devenir solitude nécessaire à/pour son écriture.

Dans la discussion avec le public, il a été précisé qu'un sujet psychotique peut tirer un grand profit d'un travail analytique, sachant que l'approche est différente du travail avec un névrosé, en ceci que le psychotique n'est pas encombré par l'Œdipe mais il a à inventer sa propre solution, sa suppléance.

Ce fut une conversation riche et passionnante qui nous a à la fois éclairés et ouvert de nouvelles perspectives, de nouvelles pistes à creuser sur les questions posées par les psychoses – ordinaires ou non.

Sophie Nigon, responsable du bureau de Montpellier

7 avril – Nîmes – Journée autour des sujets autistes

> "L'autisme, dit Jim Sinclair, autiste lui-même, n'est pas quelque chose qu'une personne a ou une coquille dans laquelle une personne est enfermée. L'autisme est une manière d'être."

Ciné Psychanalyse ce samedi 7, au Sémaphore, et projection du **film *Life, animated*** tiré du livre de Ron Suskind et qui présente le parcours du jeune Owen.

"Au lieu de le forcer à entrer dans notre monde, nous sommes allés dans le sien." C'est ainsi que les parents d'Owen, sujet autiste, ont trouvé l'appui qui lui a permis de tisser du lien familial et social, d'étudier, jusqu'à témoigner de son parcours.

Le film retrace comment Owen s'est appuyé sur les dessins animés de Walt Disney pour, avec le soutien de sa famille (son frère s'appelle Walter !) et des équipes soignantes, bâtir sa solution singulière pour fonctionner de façon relativement autonome dans le monde. Il illustre de façon singulière "l'*Affinity Therapy*" et se termine sur le congrès de Rennes auquel Owen a participé.

Le film a été très apprécié ainsi que le débat qui a suivi, animé par Alain Revel, membre de l'ACF-MAP qui dirige le laboratoire du CIEN d'Aix-en-Provence : Autisme et Affinité.

L'autisme est une manière particulière d'être au monde, et, pour chaque sujet autiste, chacun la sienne. C'est à partir de la singularité de chacun, du choix que le sujet fait, alors reconnu par son entourage, que peuvent se construire des passerelles vers un lien social. Aller dans le monde des sujets autistes, tenter de nous approcher de ce qui fait leur perception si particulière du monde à travers leurs productions créatives, écouter les témoignages de ceux qui les accompagnent en cabinet ou en institution, échanger pour enrichir notre vision et nos pratiques, c'est ce que nous avons fait lors de l'**atelier clinique, *Just your voice*** de l'après-midi du 7 avril.

Des intervenants d'horizons différents : écrivain, éducateur, orthophoniste, psychanalystes, psychologues ou psychothérapeutes, orientés par la psychanalyse, sont intervenus et de riches échanges, animés par Claire Poirot-Hubler, membre de l'ACF-VD et de l'Ecole de la Cause freudienne, ont ponctué les présentations.

Aline Esquerre et Jean Marie Tassel, bureau de Nîmes

Echos du dernier congrès de l'AMP

Les psychoses ordinaires et les autres, sous transfert

Nous avons demandé à quelques collègues qui étaient présents à Barcelone pour le congrès de l'Association mondiale de Psychanalyse (2-6 avril) de partager avec nous leurs impressions. Qu'ils rendent compte d'un moment, d'une ambiance, des à-côté ou des effets ressentis, vous verrez que chacun a choisi une approche singulière de cette rencontre importante du Champ freudien. L'ensemble de ces témoignages compose un aperçu fort vif et stimulant d'un congrès qui semble avoir été riche d'enseignements et de trouvailles, mais aussi d'émotions et de rencontres. Quelque-chose du côté de la joie, du gai-savoir.
Sophie Nigon

Notez que vous pouvez également retrouver les traces du congrès sur Radio Lacan, et notamment la conférence inaugurale d'Eric Laurent plusieurs fois citée ci-dessous, en suivant **ce lien**.

Sylvie Baudier

Un passeur de Lacan en castillan

Je retiendrai la densité des travaux avec les cas présentés sur une journée ou sur une matinée, qui alternaient avec les témoignages de passe l'après-midi. Une mise en place à partir de laquelle les organisateurs ont souhaité faire entendre l'analogie entre le signifiant "psychose ordinaire", proposé par Jacques-Alain Miller il y a 20 ans, "qui n'a pas de définition rigide […] pour provoquer un écho chez le clinicien, le professionnel" [5], et le signifiant de la passe inventé par Jacques Lacan, une proposition faite en 1967, donnée avec une esquisse de définition. C'est à partir de la clinique du singulier que vont se dire et se lire les travaux, à chacun sa définition de la psychose ordinaire, de la passe, au cas par cas et après-coup [6].

Lors des interventions qui ont clôturé ces journées, j'ai retenu le chiffre de 317 travaux exposés et 106 interventions des présidents de table ! J'ai relevé quelques mots : "Comment lire ces chiffres si ce n'est pour mieux dire cette nouvelle clinique du parlêtre […] l'au-delà de l'œdipe […] le symbolique esclave du réel […] la portée de l'interprétation dans les psychoses".

Pour résumer la richesse, la diversité, l'originalité, la recherche, la rigueur, la complexité des exposés de ces journées, je reprendrai ces quelques mots du texte "Hérétiques" d'Esthela Solano-Suarez : "A chacun sa façon d'être hérétique selon sa dinguerie singulière." [7]

De Barcelone à Buenos Aires, au sujet d'une figure originale de la psychanalyse que j'ai découverte le temps d'une balade dans le quartier d'El Raval, au musée d'Art contemporain de Barcelone, où les organisateurs qui n'ont pas manqué de créativité et d'invention pour surprendre les participants du congrès, nous avaient conviés pour visiter l'exposition *Oscar Masotta, la théorie comme action*. Cet intellectuel avant-gardiste des années soixante, né en 1930 à Buenos Aires, exilé et établi à Barcelone en 1975, jusqu'à sa mort en 1979, "[…] a été défini comme 'un véritable héros modernisateur', 'une sensibilité prototypique des années soixante' ou un 'écrivain-phare'. Ses intérêts théoriques étaient multiples et mobiles : de la littérature et du militantisme politique à l'avant-garde artistique et à la bande dessinée, la psychanalyse, la sémiologie, le structuralisme, entre autres." Exposition *Oscar Masotta, La teoria como accion*.

Je rajouterais son engagement en Argentine dans le pop art et ses créations, les *happening* qui sont des performances artistiques assez surprenantes à voir et à entendre. L'exposition met en évidence le parcours innovant de ce personnage autant dans le champ culturel qu'intellectuel, à travers une trajectoire de pensée en dehors de toute orthodoxie.

---

[5] Jaques-Alain Miller, "Effet retour sur la psychose ordinaire", *Quarto* 94-95, 2009, p. 41.
[6] *Ibid*.
[7] Esthela Solano-Suarez, "Hérétiques", Edito, hebdo blog 132, 25 mars 2018.

Oscar Masotta est celui qui introduira la psychanalyse de Jacques Lacan en Argentine puis en Espagne, dans la langue castillane. Il fonde en 1974, l'Ecole freudienne de Buenos Aires ; en 1975, il s'installe à Barcelone où son travail sur les textes de Jacques Lacan va contribuer à donner naissance au mouvement lacanien en Espagne.

"Le nom de Masotta désigne aujourd'hui, pour un certain nombre de personnes qui sont dans la psychanalyse d'orientation lacanienne en langue espagnole, un lieu d'énonciation qui a marqué une coupure dans cette histoire, une coupure qui a signifié pour beaucoup une sorte de point zéro, un point d'origine avec un avant et un après […] Ce lieu d'énonciation avait pris ses formes institutionnelles en Espagne : le 18 février 1977, Masotta fonde la Bibliothèque freudienne de Barcelone." Miquel Bassols [8]

Catherine Biat-Semoud

… sous transfert

Il y eu tout d'abord cette décision qui surgit comme une évidence, je voulais y être ! À partir de ce moment-là ce fut déjà une fête. S'échapper quelques jours dans le cadre d'un congrès de l'AMP est une très belle expérience. A Barcelone ce fut particulièrement surprenant.

"Année zéro" ont-ils dit, marquant ainsi la fin du cycle des trois derniers congrès pour un retour par la clinique, au plus près de ce qui se vit dans le cabinet de l'analyste. Le thème des *Psychoses ordinaires et les autres*… en offrait une entrée qu'on ne pouvait mieux choisir ! Le ton a très vite été donné. Dès les premières interventions nous nous sommes retrouvés… *sous transfert* !

L'architecture des journées a été pensée en écho à celle des psychoses ordinaires. Ce syntagme de Jacques-Alain Miller ne vient pas désigner une nouvelle structure mais plutôt l'outil qui permet de construire autour d'un vide, d'un trou.

Les *castells humains* [9], architectures vivantes construite autour du vide, illustrent bien ce qui s'est déployé dans ce XIe congrès, autant dans sa forme que sur le fond. Les *castellers* [10], forces décidées, les plus robustes, forment la *pinya* (base du castell). Elle doit stabiliser et supporter une structure qui s'élève. Si l'un lâche prise, c'est tout l'édifice qui s'effondre !

L'ordinaire, le banal, est le produit d'une société qui, dans son mouvement d'homogénéisation par la norme, rejette ce qu'il y a de plus singulier chez un sujet. C''est uniquement sous transfert que les signes discrets de la psychose ordinaire peuvent être repérés.

L'analyste doit y mettre du sien. Les analystes que nous avons rencontrés ont fait preuve de cette créativité fine et discrète qui s'impose face au désarroi d'un sujet soudainement désarrimé de tout bord. Dans leurs multiples interventions, ils n'ont eu de cesse de préciser, resserrer, expliciter leur travail. Au cas par cas et sous nos casques nous avons assisté au déroulement de cures, au repérage du détail souvent plus que discret, au dévoilement du trou par là même révélé et au remaillage S1-S1, dans l'art si délicat d'un savoir-y-faire à deux. C'est ce regard affuté et le déploiement de l'acte dans sa fonction de suture et de stabilisation toujours au singulier qui m'ont le plus saisie, retenue, orientée, mais aussi déboussolée.

Heureusement ces journées étaient scandées de pauses-tapas avec multiples partages. Penser à haute voix dans la spontanéité d'un désir, confronter nos perceptions, croiser nos regards et nos émotions, sans jugement, dans cette convivialité entre collègues et amis, nouveaux et anciens, est un immense plaisir. C'est a-(p)prendre. Nous avons peu dormi. Retour hilarant dans un carrosse, taxi jaune. Il était déjà minuit ! Confidences jusque très tard le soir, atmosphère feutrée, souvenirs

[8] Miquel Bassols, "Oscar Masotta, un lieu d'énonciation", Paris 29 juin 2006, conférence hommage, "Oscar Masotta, passeur de Lacan en castillan".
[9] Depuis 2006, les castells humains (châteaux humains) sont inscrits au patrimoine culturel immatériel de l'humanité de l'UNESCO.
[10] Les *castellers* sont les participants au castell.

anciens d'une petite fille qui aimait le noir quand ça parlait. Nuit blanche à relire son histoire, avec un autre regard, un autre éclairage. Rêve… de pass-oire.

On appelle *pom de dalt* (pomme du haut) les étages supérieurs du castell. Plus on monte, plus les castellers sont légers et agiles. Le plus léger se hisse au plus haut et doit faire signe au public. C'est à ce moment de tension maximum que le castell est considéré couronné.

Portée par des amis très proches, Judith Miller a couronné ce congrès. J'ai soudain pris la mesure de la force de son désir et de l'ampleur de ce qui a animé toute sa vie. Dans la voix de ceux qui la racontaient se glissaient de discrets tremblements. L'émotion était là. Jacques-Alain Miller également, silencieux parmi nous.

La rumba catalane portée par la voix de Gemma Humet et la guitare de Tony Soler nous a aidés à reprendre le fil de la dernière journée.

Corinne Calvet Curbaille

Epingler le réel du sujet

Il y a eu des grands moments partagés par le plus grand nombre. Des signifiants déposés là comme des petits cailloux pour ne pas qu'on s'y perde dans les langues. Des apartés festifs, musicaux, artistiques, amicaux, si bienvenus pour faire une pause.

J'ai choisi pour notre Courrier ACF d'évoquer deux moments plus intimistes volés aux ateliers cliniques du mercredi. Le matin, sur le thème des identifications réparatrices, Valentine Dechambre nous a rendu vibrante "la voix de basse" de sa patiente comme voilant de façon continue le bruit du réel de la langue. L'après-midi, au lieu de la "jointure intime", Hélène Bonnaud nous a parlé d'un branchement singulier de sa patiente avec sa chaudière, lui permettant de se faire un peu plus vivante face à la néantisation du réel.

Rendez-vous à Buenos Aires !

Josepha Grimaud-Mirabile

Du zéro… enfin en question ?

Ce qui m'a marquée, lors de ce congrès c'est le rappel de cette dénomination Champ freudien année Zéro sur laquelle il m'a semblé qu'était revenue Lilia Majoub. J'avais entendu ça comme une nécessité pour la psychanalyse de bien préciser cette question du zéro, mais quel zéro ?

Au retour de Barcelone et reprenant la lecture du *Séminaire … Ou pire*, lecture en cours dans un groupe de travail auquel je participe, je tombe à la page 171 (déjà lue mais oubliée !) sur cette phrase : "Je crois vous avoir suffisamment souligné la différence qu'il y a de l'indice 0 à la fonction du 0 quand elle est utilisée dans une échelle exponentielle." Je me suis dit "Bon sang, mais c'est bien sûr." Effectivement très important ce zéro pour la psychanalyse ! Celui d'un indice ou celui de la fonction, trace effacée qui toujours revient à la même place dans tous les discours, qui ont beau tourner sans cesse, ne peuvent en aucun cas être "du discours qui ne serait pas du semblant".

Alors le zéro tout nouveau, tout beau "comme le beaujolais" ne doit pas nous enivrer sous prétexte de nouveauté mais bien maintenir sa fonction essentielle à la praxis analytique. C'est en tous cas ce qu'il m'a semblé entendre dans les propos de Lilia. Pour mémoire, cette nomination "Champ freudien Année zéro" est apparue lors de la création de la Movida Zadig par J.-A. Miller, après les forums ; lire à ce sujet les *Lacan Quotidien* n° 718 et aussi 719 et 720.

Gérard Mallassagne

De retour de Barcelone

Le programme du congrès de l'AMP m'avait impressionné par la longueur de ses journées et le nombre des intervenants. Mais les interventions courtes, les vignettes cliniques resserrées, lui ont donné un côté vif, parfois même "léger" de la bonne manière et très intéressant. Sans oublier le dimanche avant le congrès qui fut consacré à la passe et aux témoignages des Analystes de l'Ecole.

Un hommage émouvant fut rendu à Judith Miller et son engagement pour le Champ freudien. Elle ne cédait pas sur son désir, "un désir sans retour possible, un désir qui assume les conséquences de devenir acte", selon les mots de Miquel Bassols, celui de l'extension et du rayonnement de l'enseignement de Jacques Lacan et de Jacques-Alain Miller.

Le titre *Les psychoses ordinaires et les autres, sous transfert* annonçait d'emblée la tonalité du congrès. Vingt ans après son introduction par Jacques-Alain Miller, le congrès a interrogé le terme de "psychose ordinaire" et les usages qu'en font les analystes, en parallèle avec l'évolution du concept de psychose dans la clinique actuelle.

Dès sa conférence d'ouverture, Eric Laurent a interrogé l'usage que nous pouvons faire du transfert, selon les indications de Lacan dans son dernier enseignement. Le terme de folie est à entendre avec l'axiome provocateur selon lequel "tout le monde est fou, c'est-à-dire délirant".

A la fin de son enseignement Lacan se pose encore la question de savoir si la psychanalyse opère à partir de la manœuvre du transfert : "Est-ce qu'elle opère par ce qu'on appelle un effet de suggestion ?" Il abandonne l'idée de l'analyste en tant que sujet-supposé-savoir. L'analysant est celui qui sait et l'analyste le suit. L'analyste se fait le secrétaire de ce que dit le psychotique après la faillite du Nom-du-Père. "Pour que l'effet de suggestion tienne, ça suppose que le langage tienne à ce qu'on appelle l'homme." Le transfert suppose l'Autre, bien établi, bien maçonné.

Dans le cas du sujet psychotique, de quelle nature est le transfert ? Lacan part du transfert négatif pour arriver au transfert positif. On nomme quelque chose négativement si on sent une existence dont on ne conçoit pas la consistance logique. Tandis que le transfert positif, c'est l'hypothèse d'une fiction, du sujet-supposé-savoir.

Quelle défense contre l'effraction soudaine de jouissance ?

La passion vise la passion de l'Autre, la haine est première par rapport à l'amour, elle expulse le sujet de l'Autre. Il y a de l'Un veut dire qu'il y a quand même du sentiment. La haine est parente de l'amour. A partir du réel de la haine, Lacan donne une autre dimension du Un. Le sujet parle seul, mais achoppe tout le temps, trébuche du fait qu'il parle, glissement de mot à mot au temps antérieur à l'apparition de l'inconscient.

La stabilité de la métaphore délirante grâce à une fiction non-œdipienne "est maintenant généralisée sous la forme d'une homéostase régie par le principe de plaisir comme défense contre la disruption de la jouissance" a souligné Eric Laurent.

Marie-Hélène Brousse, quant à elle, a montré comment l'ordinaire peut devenir le nouvel universel. Le Un tout seul est seul dans sa jouissance. L'ordinaire implique un "tout le monde". Le social a pris la prévalence de nœud et fait nouage : c'est l'ordre du "Nous". L'identification des nous fait consistance imaginaire et ne se réfère plus à l'idéal mais à des identifications alternatives. Ces sujets reçoivent souvent le diagnostic de bipolaire, qui inscrit la subjectivité dans une norme. La bipolarité permet une nomination, une identification imaginaire à une norme, "faire comme les…". Différence entre la norme-nom et la norme ordinaire. Si la norme-nom disparaît, la division du sujet disparaît au profit de la "norme ordinaire" qui nomme "tous les….". Ces identifications alternatives permettent un "nouvel ordre du monde", faisant l'économie du "il n'y a pas de rapport sexuel".

Sans invalider la clinique freudienne névrose-psychose, ce congrès a mis en valeur la pertinence d'une clinique continuiste au cas par cas.

Julia Richards

Un retour du congrès de l'AMP, en quelques lignes ?

Ce qui fait trace alors…

Une discontinuité : Le Champ freudien, année zéro. Judith : hommages, parterre debout. Une continuité aussi : le tout dernier enseignement (TDE) de Lacan. Les psychoses, le transfert, la passe. Liens, lectures, conséquences ? Oui : cliniques, épistémiques, politiques.

Mais encore…

Le congrès a été précédé d'une grande première : une Journée sur la passe ouverte à tous les membres des sept Ecoles de l'AMP. Comment et en quoi la passe renseigne la communauté analytique sur un réel ? Que dit-elle sur ce qui fait lien entre le sujet et les autres ; sur le trans-individuel du sujet, bref : la question de l'action du psychanalyste sur la subjectivité contemporaine. Comment suivre Lacan dans "la nécessité pour le psychanalyste de s'unir à la subjectivité de son époque" ?

Eric Laurent insiste : la passe n'est pas le témoignage d'un "chacun sa jouissance". Il y a dans l'usage nouveau du symptôme et de la pulsion dont les AE (Analystes de l'Ecole) témoignent, la "démonstration en acte" d'un savoir-y-faire avec la fixation de jouissance hors sens désinvestie du pathos. Marcus Vieira (EBP) s'appuie sur le texte de Jacques-Alain Miller "Le salut par le déchet" pour parler de "la psychose intégrée à la société". Des retours sur la passe au-delà – ou en-deçà – de la traversée du fantasme font entendre la dimension politique de la psychanalyse...

Sous transfert !

La passe donne sa couleur au congrès, et fait planer la possible articulation entre *Les psychoses ordinaires et les autres, sous transfert*, la passe pour les Ecoles, et la passe de l'Ecole-sujet pour l'avenir de la psychanalyse.

Miguel Bassols remarque combien les témoignages de passe se lient à la politique de la psychanalyse et le pari que l'inconscient réel n'est pas sans transfert. Le texte d'orientation inaugural d'Eric Laurent fait résonner la lecture du TDE de Lacan par Jacques-Alain Miller. Dans les *Séminaires* XXIII et XXIV, le terme de transfert devient quasi inexistant, sauf sous sa forme "négative", c'est-à-dire, *ce qu'il n'y a pas*. Cependant la question du transfert dans les psychoses concerne les psychanalystes depuis toujours – sans oublier la remarque de Lacan que "tout le monde délire". La généralisation du délire implique de suivre Lacan au-delà de Freud, là où l'analyste prend en compte la faillite de l'Autre. Qu'est-ce qu'un transfert sans Autre ? Eric Laurent s'appuie sur la remarque de Jacques-Alain Miller : "C'est supposer que le langage tienne à l'homme". L'usage du transfert dans le TDE se situe dans "le faire vrai l'achoppement", différent de l'analyste comme secrétaire de l'aliéné. Ici, l'analyste opère comme "partenaire de jouissance". Le faire vrai de l'analyste est du côté du "faire " et – j'extrapole – la passe-performance aussi.

Des liens ?

Les AE, en témoignant d'un parcours du plus intime auprès de leurs contemporains, par leur performance, font la démonstration en acte de leur engagement éthique et politique envers la cause psychanalytique, transmettant leur savoir-y-faire singulier avec un bout de réel. Il me semble que c'est ce qui permet à Clothilde Leguil de défendre le "je", sans commune mesure avec le "nous" des démocraties.

Ouverture

Pas de passe sans l'Ecole, ni d'Ecole sans la passe : la clinique psychanalytique étant leur condition *sine quoi non* commune. Il en va de l'existence de la psychanalyse au 21e siècle, de son savoir "s'y glisser" dans le transfert qu'il n'y a pas, pour subvertir un réel. La passe-performance des AE et la Movida Zadig sont deux résonnances d'une même logique que j'entends dans la remarque de Jacques-Alain Miller que j'ai retenue ainsi (sans citer) : le réel c'est l'impossible. C'est une butée logique, soit un point d'ouverture.

Agenda récapitulatif des activités de l'ACF-VD

Quand ?	Où ?	Quoi ?	Avec qui ?
5 mai	Montpellier / Maison des Adolescents	Séminaire interne des membres de l'ACF-VD – *Réservé aux membres*	Gérard Mallassagne, Luc Chamboncel, Elisabeth Doisneau, Florence Favier, Maria Novaes
14 mai	Thuir / CMP	Séminaire de Jean-Paul Guillemoles	Martine Comandi ("Qu'est-ce qui peut faire rempart à la violence d'un sujet ?")
2 juin	Montpellier / Maison des Adolescents	Séminaire interne des membres de l'ACF-VD – *Réservé aux membres*	Marc Gabbaï, Sylvie Baudier, Corinne Curbaille, Isabelle Odier, Bernard Sadaillan
4 juin	Nîmes / Institut de Formation aux Métiers éducatifs	Séminaire de Gérard Mallassagne	Augustin Menard ("Comment s'exprime la pulsion ?")
11 juin	Thuir / CMP	Séminaire de Jean-Paul Guillemoles	Gérard Mallassagne
23 Juin	Avignon / Hôpital psychiatrique de Montfavert	PPA (Programme psychanalytique d'Avignon)	Clothilde Leguil
30 juin	Montpellier / Faculté de Théologie	Vers les enfants violents / Rencontre vers la 5e Journée de l'Institut de l'Enfant	Caroline Leduc
29 septembre	Montpellier	Assemblée générale consultative annuelle de l'ACF-VD	Pierre-Gilles Gueguen
27 octobre	Montpellier	Rentrée des cartels	Virgine Leblanc
24 novembre	Nîmes	Colloque de l'ACF-VD	Caroline Doucet, Laurent Dupont, Hélène Guilbaud et Jérôme Lecaux

Suivez aussi notre actualité en réseau !

www.facebook.com/Acf-Vd

https://mobile.twitter.com/AcfVoieD

Comité régional de l'ACF-Voie domitienne

Déléguée régionale

Florence Favier (florencefavier@yahoo.fr)

Déléguée aux cartels

Christelle Arfeuille (christelle.arfeuille@free.fr)

Equipe éditoriale de *TĂBŬLA* (Bulletin de l'ACF-VD)

Responsable de la rédaction : Emmanuelle Arnaud (emmanuelle.arnaud@free.fr)

Comité de rédaction : Nathalie Castagné, Adrien Joujoux, Bernard Sadaillan, Catherine Semoud.

Bureaux de villes

Montpellier
Responsable : Sophie Nigon (s.nigon@free.fr)
Adjointe : Nathalie Castagné (nathalie.castagne1@gmail.com)

Narbonne Perpignan
Responsable : Sylvie Pujol (sypujol@wanadoo.fr)
Adjoint : Luc Chamboncel (luc.chamboncel@gmail.com)

Nîmes-Avignon
Responsable : Aline Esquerre (aline.esquerre@free.fr)
Adjoint : Jean Marie Tassel (jeanmarietassel@orange.fr)

Communication - Diffusion

***Courrier* de l'ACF-VD**
Sophie Nigon (s.nigon@free.fr)

Facebook – Twitter
Responsable : Maria Novaes (maria_novaes@yahoo.com.br),
Valérie Bussières (bussieres.valerie@gmail.com)
Christelle Arfeuille (christelle.arfeuille@free.fr)

Librairie
Alain Bozza (a.bozza@wanadoo.fr)

Avec, dans tous ces domaines, l'expérience et le précieux concours d'Anna Mirabile

ABONNEMENT

L'envoi du Courrier de l'Association Cause freudienne-Voie domitienne se fait désormais *via* la **liste de diffusion ACF-VD Messager**.

Si vous n'êtes pas encore inscrit et que vous souhaitez rester informé des activités de l'ACF-VD, allez sur le site **https://groups.google.com**, recherchez "**acfvd messager**" et cliquez dessus. Cliquez ensuite sur le lien "**Rejoindre ce groupe**" et entrez votre adresse email. Vous recevrez un mail de confirmation à valider afin de finaliser votre inscription.

Contact/Informations : Sophie Nigon – s.nigon@free.fr – 06 82 02 74 22